

d'une unité le nombre des verbes dénés que j'ai déclaré s'élever à des millions. Ici je sens mon impuissance à mettre en quelques pages sous les yeux de mes lecteurs l'exposé d'un système qui, sans exagération aucune, demanderait un volume pour être complet. N'écrivant point une grammaire, je dois pourtant me borner aux grandes lignes, au risque de ne point faire honneur à mon sujet.

* * *

Le nombre merveilleux de ces verbes est basé sur la multiplicité de leurs formes et de leurs espèces. Par espèces j'entends ici non pas les divisions grammaticales en actifs et passifs, transitifs et intransitifs, ainsi que les impersonnels comme il pleut, il neige, lesquelles existent naturellement en déné, mais n'ajoutent point à la richesse de la langue. Je fais allusion à ces espèces qui, en modifiant matériellement la structure du verbe à toutes ses personnes et tous ses temps, en multiplient d'autant le nombre et le sens. Et pour qu'on ne m'objecte point que ce n'est là qu'une sorte de différents modes d'un même verbe, je cite ici la première personne de tous les temps primaires du verbe porteur *nœs'a*, je tiens en mains, à l'affirmatif et au négatif.

Affirmatif.

Présent: <i>nœs'a</i>	Passé: <i>nœsœs'ai</i>
Fut. proch.: <i>noethis'ał</i>	Event.: <i>nôs'a</i> .

Négatif.

Présent: <i>au nœlœzœs'œrh</i>	Passé: <i>nœlœs'al</i>
Fut. proch.: <i>nœlthœzís'al</i>	Event.: <i>nœlœzôs'al</i> .

Au est la particule négative qui correspond au français ne... Elle s'omet quelquefois. *Nœlœzœs'œrh* diffère à coup sûr de *nœs'a*. Ainsi en est-il de toutes les autres personnes.

Une autre forme qui s'applique à tous les verbes dénés est l'habituel. Cette forme consiste toujours dans une modification quelconque de la partie radicale, le plus souvent dans le sens d'une aspiration désinentielle, et elle a cela de remarquable que cette racine reste invariable en dépit du changement de temps. *Nœs'a* fait simplement *nœs'aih* à l'habituel, et son futur prochain est